

## DE PRATIQUES GAGNANTES À PRATIQUES SUIVANTES

En règle générale, les pratiques dites « gagnantes », une fois mise en œuvre selon Fullan, Quinn et Adam (*La cohérence*), deviennent pratiques « suivantes », car elles sont adaptées pour mieux répondre aux besoins des apprenants. Le dialogue et la réflexivité sont au cœur de ces pratiques et donc les apprenants sont en quasi constante interaction. Ainsi, la planification des tâches doit accorder plus de temps aux apprenants pour lire, penser, délibérer, créer et écrire.

Une planification de tâches qui s'enchaînent et qui s'entremêlent doit prendre en compte le concept de secondarisation (une fonction cognitive par laquelle l'apprenant pense à ce qu'il dit et à ce qu'il fait) pour choisir ou adapter les tâches selon les apprentissages requis. Plastré (« Contribution » : 2) précise que le concept de secondarisation permet de :

- « comprendre que la principale compétence requise d'un enseignant est de savoir analyser l'activité d'apprentissage des élèves, ses difficultés, ses blocages, ses réussites;
- démystifier l'idée que tout va bien dans une classe quand les élèves sont en activité :  
"Ce n'est pas l'activité qui est le moteur du développement, mais la prise de conscience de ses propriétés." »

La planification ne consiste donc pas (Bucheton *Écriture*) à prévoir une multitude de tâches, mais bien à prévoir quelques tâches complexes bien orchestrées par l'enseignant afin de permettre aux apprenants de penser par et pour eux-mêmes. La planification de tâches à l'intérieur de pratiques gagnantes est capitale. Elle doit mettre l'accent sur la dimension réflexive, créative, attentive, culturelle et communicative de la langue :

- en lien constant entre la lecture, l'écriture et l'oral;
- où les apprenants approfondissent leurs compétences en lecture et en écriture, mais gagnent surtout dans leurs habitudes intellectuelles, soit penser par et pour eux-mêmes.

Il est essentiel d'investir du temps au moment de la planification et d'être persévérant en classe, car cette planification doit soutenir le développement intellectuel progressif des apprenants et leur permettre de penser et d'apprendre ensemble afin de se construire une identité scolaire et linguistique positive où chacun se sent :

- confiant et respecté pour qui il est et ce qu'il peut faire;
- capable de penser sa vie, se penser lui, penser la vie autour de lui, penser le vivre ensemble et être capable d'agir;
- capable d'œuvrer avec succès dans la matière scolaire en question à l'école et dans la société.

À la planification des tâches doit s'intégrer celle de la précision de la langue. L'apprenant doit être capable de faire le lien entre ce qu'il veut dire et la façon de le dire correctement. Les moments de secondarisation doivent donc prendre en compte à la fois l'apprentissage de la langue usuelle (genre, nombre, verbes, pronoms) et le langage, c'est-à-dire le mode de penser, d'écrire et de représenter spécifiques à la matière scolaire en question.

En classe, un changement de posture professionnelle (la façon d'enseigner) est exigé. L'enseignant doit arrêter de tout faire pour les apprenants, doit cesser de répéter la consigne à moins que personne n'ait compris. Un apprenant peut en informer un autre et il en est de même quant aux apprentissages lors des moments d'échange, de réflexivité, de secondarisation. À titre d'accompagnateur, l'enseignant suit et nourrit l'activité mentale des apprenants pour faire progresser leurs habitudes intellectuelles. Il en est de même pour l'aisance et la précision de la langue parlée, l'enseignant doit y voir au jour le jour afin que les apprenants deviennent de plus en plus confiants en leurs compétences langagières dans divers contextes. Ce suivi, cette évaluation formative-interactive, se fait au fil de multiples moments de réflexivité, de lectures, d'écrits intermédiaires menant à un produit plus développé, plus complexe. C'est donc dire qu'en classe, la majeure partie du temps de l'enseignant est consacrée à l'observation du progrès cognitif et de la précision de l'expression orale des apprenants afin d'ajuster les tâches en temps réel et de planifier les futures tâches en conséquence.

Les processus par étapes et la liste de critères pour l'écriture fournis au préalable ne suffisent pas pour développer des habitudes intellectuelles chez tous les apprenants. Mais Bucheton (*Écriture* : 1 h 45 min 15 s) recommande toutefois de « ne pas les jeter car ces processus de rédaction vont servir d'outils pour le texte à maturation pour voir si le texte est en rapport avec les normes, et un outil pour les élèves d'interroger leur texte ».

Pour que les apprenants soient dans l'action, pour qu'ils pensent, il faut les faire travailler sur des sujets pertinents qui ont du sens pour eux, qui leur donnent une raison et le désir de penser, de lire, d'échanger, d'écrire. Les thèmes de la vie quotidienne sont très importants pour faire vivre les apprenants dans une autre langue, et selon un sondage mené en 2017 par Beers et Probst (*Disrupting*), les apprenants à tous les niveaux scolaires sont préoccupés par les problèmes sociaux : les changements climatiques, entre autres; problèmes auxquels ils veulent apporter des solutions. Même les tout-petits ont abordé ces thèmes et ils demandent des réponses à ces problèmes qui les inquiètent. D'ailleurs, un questionnement de la part de l'enseignant auprès des apprenants révèle rapidement les thèmes qu'ils trouvent pertinents.

Les pratiques gagnantes, les vôtres, celles de vos collègues, celles d'autres sources sont à être essayées, ajustées si nécessaire, puis essayées à nouveau d'où l'expression « aller des pratiques gagnantes aux pratiques suivantes ». Mais d'abord, il importe de respecter les principes de base de la pratique gagnante pour que les enseignants puissent voir où et comment les ajustements la rendent mieux adaptée aux besoins des apprenants en question. Les pratiques suivantes doivent quand même se montrer plus efficaces, ce qui deviendra évident aux divers moments de secondarisation, moment où les discours, les langages, les formes, les textes, etc., deviennent objet d'étude, de questionnement, d'analyse ou de commentaire.

« L'intelligence qui va faire avancer nos pratiques est dans le terrain. Ce travail est à faire ensemble [...] [enseignants, conseillers pédagogiques avec directions d'école et cadres divisionnaires à l'appui] et il faut partager nos pratiques » (Bucheton *Écriture*, idée qui est le fil conducteur du travail de Fullan et Quinn *La cohérence*).

